

# Supporterres

Le magazine de SOS Faim rédigé par ses volontaires



Rue aux Laines 4  
1000 Bruxelles

Trimestriel N°17  
Septembre 2021

N°d'agrément  
P601176

## Vive la (bio) diversité !

# « Diversité, j'écris ton nom »



© SOS Faim

Si le mot « diversité » est sur toutes les lèvres, il est loin d'être dans tous les actes. On l'a vu encore récemment avec l'organisation du pré-sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires : sous couvert d'une *multistakeholder approach*, il fait en réalité la part belle aux entreprises au détriment de la diversité des points de vue, notamment ceux des populations paysannes et des consommateurs marginalisés.

En matière agricole et alimentaire comme ailleurs, le terme « diversité » retrouve ainsi de plus en plus son sens ancien, celui de « divergence », de « contradictoire ». Et on aime de moins en moins les oppositions.

C'est d'ailleurs bien l'esprit qui anime le système agroindustriel dominant : standardisation des méthodes de production, uniformisation des goûts, concentration des acteurs pour augmenter les rendements et les profits. La (bio)diversité pose problème, alors on utilise des engrais chimiques, on détruit des forêts, on concentre les activités entre les mêmes mains. Rapports après rapports, les chiffres sont pourtant alarmants : en 30 ans, près de 40% des effectifs d'oiseaux communs ont disparu en Wallonie, 75 % des sols mondiaux sont aujourd'hui dégradés à différents degrés, on ne trouve plus que 5 ou 6 variétés de pommes dans les supermarchés belges et les 10 premières entreprises mondiales de l'agroalimentaire

réalisent 15% de la valeur des ventes mondiales.

Pourtant, la biodiversité est source de richesse et de services écosystémiques essentiels si l'on souhaite pouvoir continuer à habiter la Terre. Un récent travail de synthèse inédit mené par le CIRAD le confirme : diversifier les systèmes de cultures (comme les cultures associées, la rotation des cultures ou encore l'agroforesterie) permet d'augmenter la production agricole de 14%, d'améliorer de 50% la qualité de l'eau et de 11% celle du sol et de renforcer de 63% la lutte contre les ravageurs et les maladies. C'est la science qui le dit.

Et au-delà de la biodiversité, la diversité est source de résilience mais aussi de consolidation et d'accroissement des revenus pour les agriculteurs. Elle est également le reflet du monde qui nous entoure et permet à chacune de s'identifier et ainsi de s'intégrer. Essentielle à la vie biologique, elle l'est également à la vie sociale.

L'agroécologie porte en elle cet esprit de la diversité, voilà pourquoi nous la défendons chez SOS Faim. Et c'est cette diversité que nous souhaitons célébrer une nouvelle fois à travers ce numéro. Réaffirmons le chaque jour : vive la (bio)diversité !

**Géraldine Higel**  
Rédactrice en chef  
de Supporterres



Vous découvrez  
Supporterres et  
souhaitez le recevoir  
gratuitement ?  
Écrivez-moi à :  
[ghi@sosfaim.org](mailto:ghi@sosfaim.org)

**SOS Faim asbl**  
Rue aux Laines 4  
1000 Bruxelles  
T 02 548 06 70  
[www.sosfaim.be](http://www.sosfaim.be)

CCP : BE83 0000 0000 1515  
BIC : BPOTBEB1

E.R. > Olivier Hauglustaine  
Illustration de couverture >  
Camille Toussaint  
Design > [yellowstudio.be](http://yellowstudio.be)

Réalisé avec le soutien de

 **Belgique**  
partenaire du développement

## SOMMAIRE

<b>En direct</b> — « Une avancée pour le revenu des producteurs de cacao ivoiriens » et « Une future PAC a minima ».....	3
<b>On prend la température</b> — « La CAAP : ensemencer pour plus de diversité » .....	4
<b>Voix du sud</b> — « De la terre à l'assiette, la diversité dans toutes ses nuances » .....	6
<b>En un clic</b> — « La biodiversité agricole : un « trésor » menacé de disparition ! » .....	8
<b>Grand angle</b> — « La biodiversité : source de possibilités et de résilience » et Diversité culturelle : Echanges de saveurs et de valeurs » .....	10
<b>Focus</b> — « Lombricompost, le ver est dans le sol » .....	14
<b>Notre regard sur</b> — « Systèmes alimentaires : un Sommet « multi-acteurs » qui marginalise les vrais acteurs ».....	15
<b>Un pas plus loin</b> .....	16



© BestforBest

## Une avancée pour le revenu des producteurs de cacao ivoiriens

Une récente enquête réalisée pour Fairtrade auprès des ménages de cacaoculteurs ivoiriens certifiés confirme que leur revenu s'est amélioré de 85% entre 2016 et 2020. Cette hausse est due, en partie, à une stratégie de diversification et de développement de revenus en nature mais aussi hors exploitation. Elle s'explique également par l'augmentation de 20% du prix minimum et de la prime Fairtrade sur le cacao conventionnel en 2019.

C'est une bonne nouvelle car cette augmentation a permis à un grand nombre d'entre eux de sortir de l'extrême pauvreté : ils sont désormais 61% contre 42% il y a quatre ans. Mais ils sont toujours très nombreux à ne pas gagner un revenu qui assure un minimum vital.

De son côté, l'Etat a mis en place un mécanisme de compensation dénommé « différentiel de revenu décent » et destiné à aider ses producteurs : à partir de la récolte 2020-2021, les industriels devront ainsi payer une prime de quatre cents dollars par tonne de cacao acheté. Une petite victoire même si certains industriels cherchent déjà à éviter de payer ce coût supplémentaire, notamment en diminuant leurs achats.

Alors que la Côte d'Ivoire assure à elle seule 35% de la production mondiale de cacao mais que la moitié de ses producteurs de fèves vivent quant à eux toujours sous le seuil de pauvreté avec moins de 1,2 dollar par jour, l'Etat fait ainsi preuve de volontarisme pour aider ses agriculteurs. Espérons que ses efforts finissent par porter leurs fruits.

## Une future PAC a minima

Il y a quelques semaines, et après plusieurs mois de négociation, l'Union européenne a finalement réussi à trouver un accord sur la nouvelle PAC, la Politique agricole commune, qui doit entrer en vigueur début 2023. Les Etats sont maintenant à la manœuvre et les régions belges, comme les autres, devront rendre leur plan stratégique national. C'est l'une des nouveautés de cette réforme.

Créée en 1962 pour « garantir la sécurité alimentaire de l'Europe », la PAC a rapidement atteint son objectif. Depuis, plusieurs réformes successives devaient lui permettre de remplir sa seconde mission, celle de « soutenir les agriculteurs ». Le changement climatique et la récente adoption du Pacte vert par l'Union européenne faisait attendre de cette dernière réforme une troisième orientation, celle d'une politique qui contribue effectivement à la transition écologique.

Mais, à part quelques avancées, ce ne sont que de tous petits pas vers une politique agricole plus verte et plus équitable. Et ce tant à l'intérieur de nos frontières qu'à l'extérieur.

En Europe, le système d'aides ne corrigera qu'à la marge les inégalités à l'origine de la disparition continue des fermes. Et, à travers le monde, non seulement les petit.e.s agriculteurs.trices ne pourront concurrencer, sur leurs propres marchés, des produits européens moins chers car subventionnés par la PAC mais les Etats continueront de préférer soutenir des monocultures d'exportations vers l'UE, au détriment des cultures vivrières et de l'environnement.



Pour en savoir plus sur l'impact de cette nouvelle PAC en dehors de nos frontières, écoutez notre podcast « La PAC et ses impacts au Sud ».



© Pixavril



© SOS Faim

## Ensemencer pour plus de diversité

**On le sait, la tendance globale est de privilégier les cultures uniques des céréales les plus rentables. Pourtant, au Pérou, des producteurs de semences se sont lancés dans un remarquable travail de conservation des variétés de leur région. La CAAP, ou Centrale Agro Andine du Pérou, soutient ces petites associations de paysans, qui refusent de voir disparaître ces plantes qui ont fait vivre leurs ancêtres pendant des centaines d'années.**

### DE LA NAISSANCE D'UNE CENTRALE À LA PRODUCTION DE MAÏS BIO

Cela va faire bientôt dix ans que plusieurs jeunes organisations paysannes se sont unies pour former la "Central Agro Andina del Peru". Celle-ci regroupe aujourd'hui plus de mille familles, réparties au sein de coopératives et d'associations dans trois régions du pays : Cusco, Apurímac et Puno. Mille familles, c'est beaucoup et les rassembler permet non seulement à la Centrale de leur faire gagner plus d'influence au niveau politique mais aussi de les soutenir plus facilement d'un point de vue technique et financier. "Si les agriculteurs ne se regroupent pas, il est difficile d'intervenir pour chacun d'eux", explique Soraida Condori, directrice de la CAAP. Il y a 2 200 000 agriculteurs familiaux à l'échelle nationale, qui produisent du quinoa, du maïs, des pommes de terre et bien d'autres.

Parmi les nombreux projets de soutien, on note la formation à la production de semences biologiques, qui s'est clôturée par la certification bio de trente producteurs de semences de maïs géant blanc en 2018. Ce projet de formation est, à l'origine, une initiative d'Agrovas, une des organisations membres de la CAAP située à Calca.



PARTENAIRE



## → PÉROU



Bien qu'une grande partie du financement proviendrait de l'agence publique Institut National d'Innovation Agricole (INIA), la Centrale s'est chargée du suivi des producteurs. Elle les a accompagnés lors de la préparation de la terre, de la récolte et de l'après-récolte et ce pendant les deux années qui ont conduit à leur accréditation.

Suite à cette formation, les producteurs ont décidé de former ensemble une association de producteurs de semences de maïs géant blanc, une variété de maïs typique de la région. *"Ici, on produisait déjà du maïs géant blanc du temps des Incas, décrit fièrement Soraida Condori, cette variété ne pousse nulle part ailleurs au Pérou ou même dans le monde"*. Pour les partenaires de la CAAP, maintenir la production de ces semences ancestrales est ainsi une façon de préserver leur patrimoine face à la mondialisation et la standardisation des goûts à travers la planète.

Les producteurs vendent leurs semences de maïs sur le marché local à dix soles (environ 2,10 €) le kilo, soit trois fois le prix du maïs en grain conventionnel. La certification bio a donc permis aux producteurs formés de bénéficier d'une certaine valeur ajoutée sur leurs produits et donc de gagner plus de revenus par rapport aux coûts de production assez importants. Ceci est crucial dans un contexte politique où l'agriculture familiale du Pérou est vulnérable face aux accords de libre-échange avec notamment l'Union européenne et le Canada et doit parer aux prix très compétitifs des produits importés.

### SAUVER LES VARIÉTÉS LOCALES DE L'OUBLI

Malgré les risques économiques, cultiver les variétés de céréales ancestrales, moins productives mais plus nutritives, est essentiel pour la sauvegarde de la biodiversité de la région. Au sein de la coopérative COOPAIN, dans les montagnes de Cabana, plusieurs personnes se sont unies dans un effort de conservation de semences de quinoas rouge, noir et jaune. *"Ils font ça de leur propre volonté, sans le soutien technique ou économique de personne, pour ne*

*pas que ces semences se perdent"*, précise Soraida Condori. Le but ici n'est ni de consommer ni de vendre mais bien d'empêcher les diverses variétés locales de disparaître.

*« Cultiver ces variétés a permis à nos ancêtres de conserver leur culture : les techniques de production, par exemple, prennent en compte les "siestes traditionnelles". Cela leur a permis de s'adapter au climat et de continuer à exprimer leur culture via les danses, les célébrations religieuses. »*

Soraida Condori

Moins versatiles en cuisine et moins faciles à cultiver que le quinoa blanc très répandu dans le monde et en particulier au Pérou, ces variétés de quinoa sont bien plus intéressantes d'un point de vue environnemental. Elles sont peu exigeantes en eau, peuvent pousser à plus de 4000 mètres d'altitude et leurs nutriments permettent d'enrichir les terres appauvries et polluées par l'agriculture conventionnelle. A leurs côtés, les conservationnistes font pousser des tubercules comme la "mashua", la "oca", la "papa" (pomme de terre) et d'autres plantes elles aussi nécessaires au maintien de la biodiversité du pays.

L'enjeu écologique de ces projets de conservation est énorme, mais les volontaires reçoivent très peu de soutien. *"Il est pourtant nécessaire que ces semenciers soient formés et certifiés car les semences que produit la INIA ne sont pas suffisantes ni d'excellente qualité"*, affirme Soraida Condori. La CAAP aimerait que l'État puisse un jour assumer ce rôle de sauvegarde des semences, fournir des terres plus adaptées à la culture des céréales anciennes, générer une banque de semences, augmenter le nombre de membres de l'équipe... Bref, beaucoup de travail en perspective.

**Chems Deaibes**  
Volontaire



## LA CAAP EN CHIFFRES :

**5**  
COOPÉRATIVES

**1466**  
MEMBRES

VOLUME TOTAL DES VENTES  
**5,9 M SOLES**  
(=1,2 M€)



# DE LA TERRE À L'ASSIETTE, LA DIVERSITÉ DANS TOUTES SES NUANCES



## EDGAR ALANOÇA

**Ingénieur agronome au sein de l'AOPEB (Association des Organisations de Producteurs Ecologiques de Bolivie).**

**Il prône la biodiversité comme levier de prospérité.**

La biodiversité, c'est la variété d'espèces végétales et animales dans une zone donnée. Sa mesure prend en compte trois aspects : le nombre d'espèces dans une zone donnée, leur abondance relative et leur degré de différenciation.

La biodiversité est cruciale pour la prospérité économique et le bien-être humain : les écosystèmes biodiversifiés peuvent contribuer à atténuer l'impact de catastrophes naturelles telles que les inondations et la sécheresse.

### **Le mal**

La Bolivie est l'un des pays les plus riches en biodiversité au monde, mais cette richesse est menacée par la destruction des écosystèmes et la surexploitation

de certaines espèces dont certaines sont "endémiques" car elles n'existent que sur le territoire national.

En transformant les jungles, les forêts, les prairies et les mangroves en champs agricoles, en routes ou en zones urbaines, nous détruisons l'habitat de milliers d'espèces. L'agriculture intensive, avec l'utilisation de produits agrochimiques et la déforestation, constitue la plus grande menace.

### **Le remède**

Les écosystèmes se rétablissent d'eux-mêmes lorsqu'il n'y a pas de facteurs de stress ou d'obstacles à la régénération, un processus connu sous le nom de restauration passive.

L'agriculture familiale, qui perpétue les connaissances ancestrales d'une agriculture respectueuse de la nature et qui conserve la diversité génétique des cultures indigènes, favorise la conservation de la biodiversité agricole et une alimentation saine grâce à un système de production écologique.

L'agroécologie fournit la base écologique pour la conservation de la biodiversité en agriculture et la base scientifique pour gérer la production dans un agroécosystème biodiversifié capable de maintenir son propre fonctionnement, ce qui implique des changements institutionnels et politiques majeurs.



## LOUISE BALFROID

**Référente Gouvernance alimentaire de la Ceinture Aliment-Terre Liégeoise.**

**Elle invite à une pluralité de voix autour de l'alimentation durable.**

La Ceinture Aliment-Terre Liégeoise naît suite à un mouvement citoyen, "Liège en Transition", qui avait réuni beaucoup de gens désireux de changer les choses. On teste des solutions innovantes et, si elles fonctionnent, on essaie de les diffuser.

### **Une diversité d'acteurs**

La Ville de Liège possède énormément de terres agricoles non exploitées. Par le projet pilote "CreaFarm" on a poussé la ville à les mettre en culture et engager deux maraîchers. La production est écoulee dans un magasin coopératif qui s'appelle Les Petits Producteurs : on a réussi avec des acteurs divers à créer un projet qui fait vraiment sens.



**Du Nord au Sud, de la fourche à la fourchette, une variété d'acteurs se mobilisent pour faire vivre la diversité dans nos champs et dans nos assiettes, convaincus qu'elle est la solution aux défis alimentaires et climatiques de notre temps : allons à leur rencontre.**

On voit qu'ailleurs en Wallonie des projets CreaFarm se mettent en place, à Tournai notamment. Il y a énormément de choses qui peuvent être possibles grâce à la coopération. Chacun porte en soi une partie de la solution.

#### Une diversité d'actions

On encadre aussi des coopératives, notamment l'IsoSL, l'intercommunale qui fait les repas de toutes les écoles de la ville de Liège : on essaye de les accompagner dans la définition de leur politique d'alimentation durable. Ils vont maintenant changer leur marché public pour avoir des produits locaux et bio.

On fait aussi beaucoup de sensibilisation : pour que l'offre en produits agricoles bio puisse être écoulee, il faut une demande importante. C'est notamment via le festival Nourrir Liège qu'on arrive à dynamiser cet écosystème autour de l'alimentation durable : par des ciné-débats, des visites d'exploitations agricoles et des ateliers culinaires.

#### Une diversité de publics

Inspiré de Nourrir Liège, qui a 6 ans maintenant, la première édition du festival Nourrir Bruxelles va avoir lieu en septembre : la Ceinture Aliment-Terre Liégeoise arrive à inspirer d'autres territoires aussi.



### ULDERICO QUISPE

**Agriculteur des hauts plateaux andins.**

**Il vante les vertus des variétés ancestrales de pommes de terre.**

#### La pomme de terre indigène

Je suis un petit agriculteur de la communauté paysanne de Huancayo. Ma communauté possède un sol cultivé à une altitude de 3600-3700 m où nous cultivons nos pommes de terre indigènes, bien qu'en moindre quantité.

Dans les communautés de plus haute altitude, les terres sont plus fertiles. Ces sols regorgent de microorganismes et n'ont pas besoin d'engrais : la pomme de terre indigène est naturellement résistante à tout ravageur ou maladie. Je travaille depuis des années des variétés de pommes de terre telles que Matillo, Olones, Ticaboli, Compis, Pacucha Senca, qui s'adaptent très bien à ces endroits.

#### La pomme de terre hybride

Nos pommes de terre indigènes sont de plus en plus remplacées par des pommes de terre hybrides, introduites dans le pays surtout pour leur rentabilité mais qui sont plus sensibles à tout changement climatique. C'est pourquoi la quasi-totalité de notre production de pommes de terre indigène est destinée à l'autoconsommation, tandis que l'hybride est destinée au marché.

Les agriculteurs donnent la priorité à ce type de pomme de terre au détriment de celle indigène, qui est celle qui vient de nos ancêtres et est dix fois meilleure. Mais beaucoup de gens me rendent visite pour essayer notre pomme de terre indigène : ils disent qu'elle est plus riche, plus savoureuse et plus granuleuse.

Les pommes de terre que l'État importe ne sont ni saines ni biologiques, elles sont à 90% chimiques. Et cela nous affecte aussi économiquement car, de nos jours, notre pomme de terre n'a aucune valeur alors que celle qui vient de l'extérieur a un coût. Les prix doivent descendre très bas et, à un moment, ça ne vaut pas la peine de vendre à un prix aussi bas.



**Dieyenaba Faye**  
Volontaire



# LA BIODIVERSITÉ AGRICOLE

## Un « trésor » menacé de disparition !

### LA BIODIVERSITÉ, C'EST...



#### DIVERSITÉ GÉNÉTIQUE

Variabilité des gènes au sein d'une même espèce



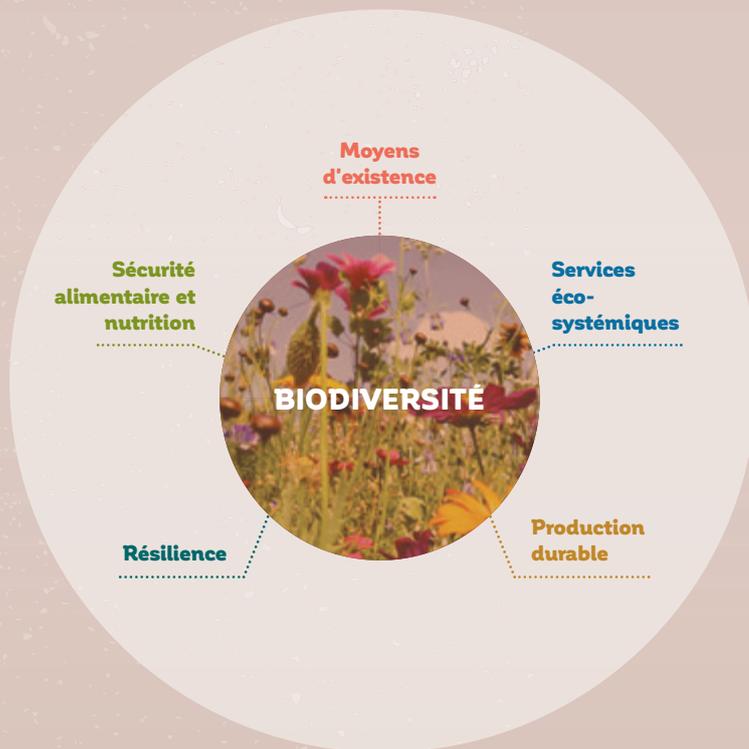
#### DIVERSITÉ ÉCOSYSTÉMIQUE

Diversité des milieux de vie et de leur composition



#### DIVERSITÉ SPÉCIFIQUE

Diversité des espèces vivantes



**+70%** des cultures dépendent d'une pollinisation animale (insectes en particulier)



**75%** de nos apports alimentaires proviennent de 12 espèces végétales et 5 espèces animales



La biodiversité fournit près de **2 FOIS** la valeur des biens et services produits par les Hommes





**L'AGRO-INDUSTRIE EST RESPONSABLE...**



... de près de **37%** des émissions anthropiques mondiales de gaz à effet de serre



dont **578.3 millions de tonnes** par les **5 plus gros producteurs de viande et de produits laitiers** au monde



... en partie de la perte de **¼ de diversité génétique** des cultures agricoles au cours dernier siècle



à cause d'une **concentration de l'alimentation autour de 4 cultures** : blé, riz, maïs et soja

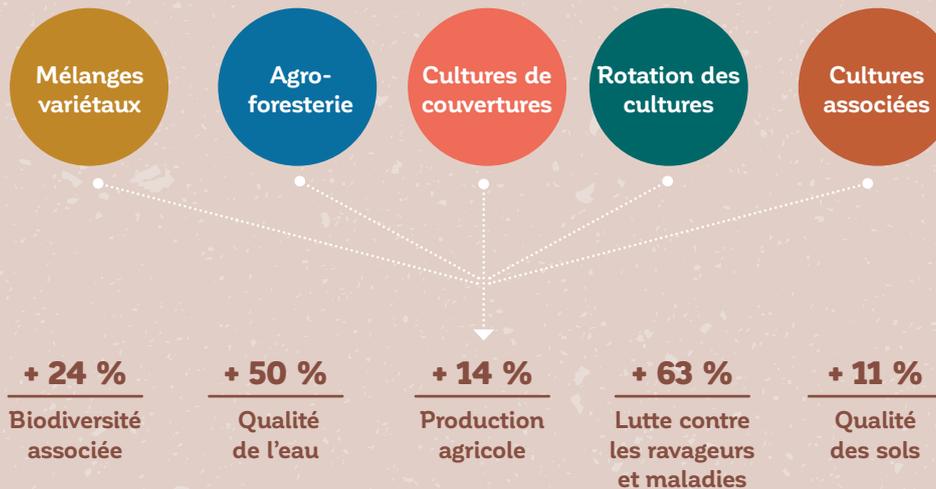


... en partie de l'**extinction potentielle de 9251** espèces animales et végétales



du fait des **monocultures**, de la **taille des exploitations** et des **engrais chimiques**

**LA DIVERSIFICATION DES SYSTÈMES DE CULTURE...**





© SOS Faam

# La biodiversité : source de possibilités et de résilience

## MAIS AU FAIT, LA BIODIVERSITÉ, C'EST QUOI ?

Par définition, la biodiversité fait référence à la variété des êtres vivants, à la variété de leurs caractéristiques et des écosystèmes dont ils font partie et qu'ils font fonctionner. La Nature est remplie d'utilités fournies par les organismes, par exemple, la capacité des plantes à capter le CO<sub>2</sub> et générer de l'oxygène, le recyclage de la matière par les microorganismes du sol ou encore la pollinisation par les abeilles, choses dont la valeur est relativement facile à concevoir.

Mais attention : l'utilité de la biodiversité n'est pas exactement les êtres vivants et leurs effets dans la Nature. Elle est également liée à la richesse des différences entre les organismes et leurs interactions : le concept de « biodiversité » inclut en effet une idée d'abondance des différents êtres vivants et une idée de complexité des relations qui sont alors établies entre ces différentes parties. Ce sont ces relations qui définissent le comportement d'un écosystème : sa capacité à fonctionner proprement, à réagir face aux perturbations et, enfin, à s'autoréguler.

**La « biodiversité », comme élément constituant de la Nature, est devenue de plus en plus présente dans le discours politique et social comme quelque chose à préserver et promouvoir.**

**Mais cela reste quand même un concept complexe à définir et, par conséquent, sa valeur est difficile à calculer.**

**Connaître ses complexités est pourtant essentiel pour comprendre son pouvoir de changement et de résistance.**



## REGARDONS L'EXEMPLE DE L'AGROÉCOLOGIE...

L'utilité de la biodiversité est facile à voir dans un contexte agricole. L'*agrobiodiversité* fait référence à la variété des organismes qui contribuent à la production des aliments (et à l'agriculture dans un plus large sens), ainsi qu'aux connaissances qui y sont associées. Parfois, l'*agrobiodiversité* englobe aussi la diversité d'autres espèces qui habitent dans les paysages agricoles.

Ainsi, plus une ferme est diverse (plusieurs espèces cultivées, différentes variétés), moins grand sera l'impact global sur la ferme d'une crise qui affecte l'une de ces espèces (par exemple, le mildiou qui infecte les tomates). C'est ce qu'on appelle la valeur écologique de la biodiversité, car la présence des différences a permis à l'écosystème (dans ce cas, la ferme) de résister. C'est l'un des principes fondamentaux de l'agroécologie. Mais la biodiversité a bien d'autres valeurs.

## 1000 BONNES RAISONS DE PROTÉGER LA BIODIVERSITÉ

Les économistes définissent souvent la valeur des entités naturelles en termes de coûts que leur perte entraînerait.

**Quel serait le coût de maintenir de manière artificielle la composition de l'atmosphère, l'apport de nutriments et la pollinisation s'il n'y avait pas de Nature pour en fournir ?**

La biodiversité, telle qu'on l'a définie, est la source de la qualité de ces « services écosystémiques », le pilier sur lequel leur fonctionnement et leur résilience reposent. Si une espèce disparaît, si plusieurs espèces disparaissent d'un écosystème, de plusieurs écosystèmes, la capacité de régulation des cycles de la Nature (tels qu'on les connaît), disparaît aussi. Pour avoir une idée de la valeur économique de la biodiversité, on peut alors se demander : quel est le coût de la perte de la machinerie de la Nature ? C'est vertigineux...

La biodiversité a aussi une valeur pratique. Nos modes de vie subsistent grâce à la diversité dans la Nature – pensons aux médecines, traditionnelles et industrielles, basées sur les composés chimiques trouvés dans différents êtres vivants. On parle aussi d'une valeur scientifique : la richesse biologique est aussi richesse de connaissances

qui nous permettent de mieux comprendre le monde. Et culturellement ? La valeur de la biodiversité est reflétée dans les innombrables expressions culturelles (symboles des communautés, rituels, œuvres d'art...) des divers peuples qui s'inspirent toujours par les différentes formes de la Nature.



Finalement, on pourrait aussi parler d'une valeur éthique : la biodiversité a une valeur en soi et elle mérite d'être préservée. La plupart des « hotspots de biodiversité » (des endroits où la variété naturelle est particulièrement importante) se trouvent dans les pays du Sud, protégés et mis en valeur par des populations locales.

Il semble évident alors, que la question de la biodiversité dans le monde aujourd'hui est aussi et surtout une question politique. La multiplicité des valeurs de la biodiversité devrait alors permettre à chacun de trouver facilement une raison pour y contribuer.

**Julia Gallardo Gómez**  
Volontaire



# Diversité culturelle :

## Echanges de saveurs et de valeurs



Il n'y a pas plus culturel que l'agriculture et l'alimentation. S'il est vrai que nous mangeons ce que nous avons, il est aussi incontestable que nous sommes et nous devenons ce que nous mangeons. L'ensemble des agricultures familiales résultent des cultures ingénieuses spatialement réparties aux quatre coins du monde. Elles ont évolué et elles continuent à se transformer au fil du temps pour nous fournir une diversité extraordinaire de choix alimentaires. La diversité culturelle des pratiques de production, de transformation des produits agricoles et des arts culinaires constitue un patrimoine mondial que l'humanité a tout intérêt à sauvegarder.



## AGRICULTURE ET ALIMENTATION : UN PATRIMOINE CULTUREL MENACÉ

Face à la libéralisation des échanges et du « tout marchandise », la diversité culturelle des saveurs et des valeurs est menacée par la tendance à l'uniformisation des produits alimentaires et des manières de consommer. Comme on ne discute pas des couleurs, est-ce que ça ne devrait pas être pareil pour les goûts et les saveurs ?

En cette période de la fin des vacances, certains se remémorent déjà la joie d'avoir dégusté avec des amis ou des inconnus les bons menus préparés avec la touche la plus culturelle de l'art culinaire des pays lointains ou des peuples voisins qui leur ont fait découvrir la richesse de la gastronomie identitaire. Ainsi, la saveur des aliments diversifiés considérés dans leur dimension sociale rappelle nos valeurs de partage et de solidarité.



Elle rappelle également que les marchés alimentaires représentent non seulement un lieu de rencontre de la demande et de l'offre pour se nourrir mais aussi un cadre de partage des valeurs identitaires des peuples. Pourtant, ils sont confrontés à la menace de la disparition des patrimoines agricoles et alimentaires culturels chèrement conservés et transmis de génération en génération.

Le 20 octobre 2005, l'UNESCO, dans sa conférence générale, a adopté la « Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles ». C'est certes une étape franchie pour permettre aux Etats de mettre « librement » en œuvre les politiques d'aide à la créativité. Toutefois, le pari n'est pas gagné pour soustraire le domaine culturel des principes de libéralisation du marché de l'OMC. Idem pour l'agriculture, dont le rôle culturel tarde à être reconnu et qui continue à subir les contraintes de la libéralisation des échanges au détriment de la préservation des patrimoines alimentaires durement conçus par diverses communautés.

## L'AGRICULTURE FAMILIALE, GARDIENNE DE LA DIVERSITÉ CULTURELLE

La question qui se pose est de savoir comment concilier les exigences en saveurs illimitées des consommateurs du monde entier avec les choix de productions limitées par les contraintes du marché basées sur la compétitivité ? La mondialisation joue un grand rôle dans l'échange et la diffusion de produits agricoles diversifiés issus des différentes identités culturelles. Toutefois, les lois du marché basées sur la compétitivité favorisent les cultures dominantes. Celles-ci s'imposent par la mise en place de conditions et de normes exclusives pour protéger certains intérêts au détriment de la diversité des échanges.

La régulation des échanges, loin d'être un frein à la compétitivité, permettrait pourtant l'évolution continue de la diversification des produits destinée à la consommation. La priorité devrait surtout être accordée aux producteurs défendant la nutrition familiale dans le respect de la diversité culturelle. Les familles agricoles bien intégrées dans une économie marchande et monétarisée mettraient ainsi au premier plan la production domestique dans les décisions d'affectation des moyens et dans la gestion des dépenses alimentaires.

## CHANGER DE REGARD SUR LE SECTEUR AGRICOLE

L'agriculture souvent considérée comme un point de chute des travailleurs en provenance de secteurs en faillite est en réalité un puits de compétences diversifiées et un lieu d'expression des valeurs culturelles associées à la créativité. Leur savoir-faire déployé au profit de la diversification des biens et services échangeables de grande valeur culturelle associée à des modèles agricoles respectueux de la diversité mérite une attention particulière des décideurs.

De plus, en tant que travail des écosystèmes, l'agriculture est le repère de la diversité culturelle développée dans un cadre plus élargi de l'alimentation équilibrée. En plus d'être un grand réservoir de la diversité biologique, elle est aussi une source inépuisable de saveurs possibles au bénéfice de la consolidation et du partage des acquis dans le domaine nutritionnel.

Mireille Mizero  
Volontaire



## ETHIOPIE

# LOMBRICOMPOST : LE VER EST DANS LE SOL

Le lombricompostage ou vermicompostage est une technique de transformation de matières organiques en compost par des vers de terre. Ils mangent environ leur poids de matière organique par jour et réduisent par cinq le volume initial qu'ils absorbent.

Sorsa Debela, conseiller technique pour SOS Faim en Ethiopie, collabore avec des petits agriculteurs auxquels il propose des formations aux différentes techniques agricoles.

### Pourquoi utiliser le lombricompostage ?

“Les engrais chimiques sont onéreux pour les petits agriculteurs. Ils polluent l'environnement et forcent les agriculteurs à abandonner les cultures locales pour des semences améliorées minant ainsi la durabilité du système agricole.

Le lombricompostage est une alternative viable car il est facile à mettre en place et financièrement abordable. De plus, le centre de recherche agricole d'Ambo étudiait la production de lombricompost et a pu conseiller les agriculteurs lors du lancement de cette technique.”

### Comment s'est passée la transition ?

“Il y a 2 ans, 13 agriculteurs ont suivi une formation pour produire leur propre lombricompost à répandre sur une petite partie de leur terre. Aujourd'hui, 45 agriculteurs utilisent le lombricompost. Les demandes de formation nous parviennent régulièrement. La taille des parcelles bénéficiant de cet engrais a augmenté. Les cultures se sont diversifiées.”

### Quels sont les avantages et les inconvénients ?

“Les agriculteurs peuvent supporter le coût de cet engrais qui préserve le processus naturel des sols et produit des aliments sains. Les cultures résistent mieux au stress hydrique, aux maladies. Des semences de cultures indigènes sont réintroduites, aidant à maintenir la biodiversité et à fournir des matières décomposables pour le lombricompost.

Malheureusement, cette technique reçoit très peu de soutien du gouvernement<sup>1</sup>. Et pour certains agriculteurs, la construction du lit en bois pour accueillir le compostage, la récolte des déchets est un travail supplémentaire et fastidieux.

Obtenir des vers est parfois difficile. Même si le centre d'Ambo en a fourni au début, ce n'est pas son rôle.

Malgré cela, l'impression générale des agriculteurs et des partenaires est positive. Il n'est pas facile de remplacer complètement les engrais chimiques mais il est possible de les minimiser grâce à cette approche agroécologique.”

**Laurent Stojka**  
Volontaire



1 De nombreux gouvernements africains subventionnent les engrais chimiques.





# Systemes alimentaires : un Sommet « multi-acteurs » qui marginalise les vrais acteurs

Alors que doit se tenir, en septembre, un sommet organisé par les Nations Unies sur les systèmes alimentaires, de nombreuses organisations, dont SOS Faim, s'inquiètent de la tournure que prend ce sommet, la diversité des acteurs sollicités n'y étant que de façade. Voici des extraits d'un article publié sur le site [www.sosfaim.be](http://www.sosfaim.be) cet été.

Le Sommet de l'ONU peut apparaitre comme une réelle volonté d'entamer une transition de nos systèmes alimentaires [...] puisque l'objectif est théoriquement « d'adopter de nouvelles mesures, solutions et stratégies audacieuses pour progresser vers la réalisation de l'ensemble des 17 objectifs de développement durable (ODD), qui dépendent chacun de systèmes alimentaires plus sains, plus viables et plus équitables. »

Cependant, [...] les sociétés civiles s'inquiètent. Elles dénoncent notamment la nomination de l'Envoyée spéciale pour le Sommet, Agnès Kalibata, qui est également présidente de l'AGRA (l'Alliance pour une révolution verte en Afrique) qui soutient le développement de l'agriculture intensive, l'utilisation d'engrais de synthèse et la digitalisation de l'agriculture en Afrique. [...]

La mise en place du Sommet s'est également faite sans la collaboration du Comité pour la Sécurité alimentaire mondiale, un organe des Nations unies créé en 1974 qui rassemble Etats, sociétés civiles, organisations paysannes et acteurs du secteur privé autour de la thématique des systèmes alimentaires. Alors que le Forum économique mondial, moins expérimenté dans les questions relatives à l'alimentation a été associé à la préparation du Sommet dès son début.

D'autre part, les invitations pour la participation des sociétés civiles au Sommet n'ont pas été faites de manière transparente et indépendante et n'assurent pas une représentation des groupes les plus concernés par la thématique, à savoir les populations paysannes et les consommateurs marginalisés. [...]



© LewisTsePuiLung

## Le tout à l'économie

Ce Sommet est pourtant censé être organisé sur une approche diversifiée, impulsée par le Forum économique mondial, qui vise à rassembler tous les acteurs concernés par la thématique discutée. C'est l'approche multi-acteurs (*multistakeholder approach*) [...] pour permettre aux entreprises de participer. Le poids de chaque acteur autour de la table n'est cependant pas pris en compte [...] tout comme ne l'est pas la responsabilité des entreprises multinationales dans la crise environnementale ou dans la croissance des inégalités.

[...] De nombreuses recommandations ont été émises par les sociétés civiles pour faire de ce sommet une réelle occasion de repenser nos systèmes alimentaires et d'éviter que les intérêts privés dominent les discussions [...] Mais [elles] sont restées lettre morte.

## Boycott en vue

[...] De nombreuses organisations représentatives des sociétés civiles ont ainsi décidé de boycotter le pré-sommet de l'ONU qui a eu lieu fin juillet [...] et de tenir leur propre pré-sommet alternatif avec comme objectif de placer la voix des paysannes et paysans au cœur des discussions.

**Eloïse De Keyser**  
Chargée de plaidoyer





UN FILM



## « Paysans sentinelles » de Coraline Molinie, France, 2020

Projeté à l'occasion du prochain Festival Alimenterre, ce documentaire nous emmène à la rencontre de paysan.ne.s qui s'engagent au quotidien pour la sauvegarde de la faune sauvage de leur région. Naturalistes de profession, déçu.e.s par la politique environnementale, ces passionné.e.s aux parcours atypiques ont tout plaqué pour devenir des paysan.ne.s dont la priorité est de défendre la biodiversité. Depuis 10 ans, ils font le pari que l'agriculture peut devenir le meilleur outil de protection de la vie sauvage.

[www.festivalalimenterre.be](http://www.festivalalimenterre.be)



UNE ACTION CONCRÈTE



## Echanger ses graines

Quand seulement 5 ou 6 variétés de pommes sont disponibles dans les rayons, participer à un échange de graines permet de continuer à faire exister des dizaines d'autres variétés parfois ancestrales et reflet d'une culture mais aussi aux goûts et aux propriétés nutritionnelles et agronomiques avérées. Et en bonus, participer à ce type de troc permet de faire acte de résistance dans un marché où la vente de semences est réservée à 10 multinationales qui contrôlent 75% de la production mondiale. Que ce soit près de chez vous ou via les réseaux sociaux, voilà une action concrète pour contribuer à préserver la biodiversité. Plaisir et découverte garantis !

UN MOT



## Résilience

Initialement définie comme une « caractéristique mécanique définissant la résistance aux chocs d'un matériau », le concept a été ensuite étendu à d'autres domaines comme la psychologie, l'informatique mais aussi l'écologie, y définissant la « capacité d'un écosystème, d'un biotope ou d'un groupe d'individus (population, espèce) à se rétablir après une perturbation extérieure (incendie, tempête, défrichement, etc.). »

Source : Le Larousse



Rue aux Laines 4  
1000 Bruxelles

[www.sosfaim.be](http://www.sosfaim.be)